

**Angleterre.**— Les récoltes seront au-dessous de celles des années communes. La peur causée par l'apparition du choléra à Londres, est grandement diminuée; les autorités ont pris toutes les mesures nécessaires pour arrêter les progrès du fléau.

L'état entier du pays est plus satisfaisant. Le marché monétaire est abondant et l'argent obtenu à des taux bas.

**Irlande.**— Une députation a été envoyée au lord-lieutenant d'Irlande à l'égard du sort de M. O'Brien. Sa seigneurie paraît disposée à la clémence, et nous sommes heureux de pouvoir dire que les bruits à l'égard de l'exécution de M. O'Brien, sont faux.

**Schleswig Holstein.**— Les affaires de ces duchés paraissent maintenant subordonnées aux difficultés qui existent dans le centre et le nord de l'Allemagne, et tous les efforts de Lord Palmerston pour obliger la Prusse et le Danemark à demeurer en paix, ont été jusqu'à présent sans résultat. Les duchés sont tranquilles.

**Autriche.**— La terrible tragédie de la guerre s'y joue avec des effets mortels. Nous avons annoncé dernièrement la mort ou plutôt la boucherie du comte Lamberg commandant en chef dans la Hongrie. Pendant qu'il était occupé à pacifier les Hongrois et les Croates, il a été cruellement massacré par la populace qui le reconnut au moment où il passait le pont de Buda à Pesth. La guerre paraît maintenant avoir pris un caractère déterminé. L'empereur d'Autriche a levé le masque; et irrité par le meurtre de son brave lieutenant, le comte Lamberg, il a dissous la diète Hongroise, et nommé de nouveau le Baron Jellachich, commandant en chef de toutes les troupes de Hongrie et des royaumes alliés, avec des pouvoirs despotiques, et a mis la Hongrie sous la loi martiale. Il est maintenant évident que Jellachich, a été en tout, secrètement approuvé par l'empereur; la lutte entre les Croates et les Hongrois sera sévère. Les Hongrois s'étaient avancés près de Pesth, et la semaine dernière on pensait qu'ils avaient été complètement battus par les Croates.

Dés informations plus récentes disent que les Croates ont été battus et forcés de se retirer. Mais il est certain qu'ils reviendront et qu'une bataille sanglante aura lieu sous les murs de Pesth.

Au moment où nous écrivons, nous apprenons de Vienne que la nomination du Ban (Jellachich) à la place de commissaire Royal de Hongrie, le départ projeté des troupes pour joindre l'armée sous le commandement de ce dernier ont donné lieu aux plus déplorables excès. Une insurrection a eu lieu à Vienne. L'empereur a pris la fuite, le ministre de la guerre, le

Comte Latour a été tué et le 7, les insurgés étaient maîtres de Vienne. 500 à 600 personnes ont été blessées et 150 tuées.

Le correspondant de Londres de la *Gazette de Québec*, écrit sous la date du 14 du courant :—

“ Les dernières nouvelles de Vienne, en date du 8, disent que la tranquillité y a été rétablie. Il est impossible de prévoir l'issue, mais j'espère encore, que l'Allemagne pourra être pacifiée et la question italienne arrangée à l'amiable.

En France, on s'occupe avec inquiétude de l'élection du président de la République. Louis Napoléon a une chance, mais Lamartine peut encore être choisi. Il regagne sa popularité. Le général Cavaignac, dit-on, va se joindre au parti modéré.— Smith O'Brien a été condamné, mais sa vie sera épargnée. ”

Il y a eu quelques troubles à Florence. Ils ont été réprimés sans désordre par la fermeté de la police et des troupes.

L'honorable R. E. CARON, part ce soir pour Montréal.

Un incendie s'est déclaré, près de l'hôpital de la Marine, et a consumé l'étable d'un charrotier nommé Létourneau.

Le bruit courait samedi, à Montréal, que le gouverneur LORD ELGIN, allait tout prochainement laisser le Canada. Ce bruit nous paraît sans fondement.

Il y a aujourd'hui une exhibition de produits agricoles sur les plaines d'Abraham.

Les journaux anglais rapportent que 1500 ouvriers horlogers ont laissé Neuchâtel et la Suisse pour les Etats-Unis.

Un homme, du nom de Charles Sangfeld, a été pendu à Philadelphie pour meurtre.

Nous extrayons le passage suivant de la Correspondance Parisienne de M. F. GAILLARDET, au *Courrier des Etats-Unis*.

“ Mille à douze cents habitants du département de l'Yonne m'ayant honoré d'une communication dans laquelle ils me proposaient de me nommer pour leur représentant à l'Assemblée Nationale, je leur répondis que j'accepterais la candidature qu'ils me faisaient l'honneur de m'offrir, si le prince Louis Bonaparte, précédemment élu dans l'Yonne, n'avait pas l'intention de se remettre sur les rangs. On ne lui croyait pas généralement cette intention. Un journal annonça même que, pour ne laisser d'équivoque à cet égard dans l'esprit des électeurs, le prince allait leur adresser un manifeste dans lequel il se sacrifierait en-

core une fois sur l'autel de la République.

Je partis pour l'Yonne, sur la foi de ces rumeurs; et je ne trouvai là, en effet, comme compétiteurs présents, qu'un légitimiste, un républicain rouge, le procureur de la République près le tribunal de la Seine, et mon ex-collaborateur en mélodrame, le célèbre Alexandre Dumas. Malgré cette quadruple concurrence entrée en lice quatre mois avant, mes actions électorales n'étaient peut-être pas les plus mauvaises de toutes, lorsque parut le manifeste de Louis Bonaparte; mais, au lieu de décliner la candidature, le prince l'acceptait, la briguaît officiellement! A cet appel inattendu, une acclamation immense répondit dans toutes les campagnes; tout autre nom disparut dans l'ombre que projetait ce grand nom de Napoléon, car c'est moins un individu qu'un nom qu'ont élu nos habitants les campagnes. Mais à ce nom sa rattache une idée, et cette idée, j'ai le regret de le dire, c'est la haine de la République. J'ai interrogé tous les paysans, je leur ai demandé dans quel but ils votaient pour le prince Louis, et tous me répondaient: “ Pour qu'il nous débarrasse de la République. ” Celle-ci ne se traduit à leur pensée que par la misère, la guerre civile et l'impôt des 45 centimes. L'impression et le but ont été les mêmes dans les cinq départements qui ont élu le neveu de l'empereur. L'*Union Républicaine* d'Auxerre, feuille radicale, mais éclairée et courageuse, n'a pas craint de le proclamer; en tirant la morale suivante de l'élection: “ Louis Bonaparte, dit-elle, représente l'idée monarchique; le citoyen Randot l'idée légitimiste; O. Pinard la République actuelle, F. Gaillardet la République franco-américaine, et Alexandre Dumas la République fantastique. ” Dans cette morale, la République franco-américaine, dont j'avais en effet arboré le symbole, aurait vaincu la République actuelle et la République fantastique, car, si faible qu'ait été la part que Louis Bonaparte a laissée à ses compétiteurs, j'ai eu 59 voix de plus que le procureur O. Pinard et 1,167 voix de plus qu'Alexandre Dumas. ”

[De la Minerve.]

#### Tenure Seigneuriale.

Cette question, l'une des questions les plus graves qui puissent attirer l'attention du public et du législateur, est de nouveau mise à l'ordre du jour. Plusieurs assemblées ont déjà eu lieu dans ce district, dans lesquelles des résolutions ont été adoptées, provoquant l'abolition de cette tenure, en demandant des réformes tellement radicales que les seigneurs, nous n'en avons aucun doute, préféreraient consentir de suite à l'abolition totale de cette tenure, pourry